

## Homélie du dimanche 5 mai 2019 - 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

Mes chers amis,

Quelle grâce la liturgie nous donne, en ce temps de Pâques, de revivre ces événements de la Résurrection du Christ dont les récits ont été empreints de simplicité et nourris de détails parfois surprenants. Ils nous témoignent de cette joie immense de cette naissance féconde de l'Église, joie dont nous sommes aujourd'hui les héritiers ! Si nous nous rappelons ces récits de la Résurrection du Christ auprès des apôtres, comme nous y avons pensé cette semaine en fêtant certains d'entre eux (Jacques et Philippe), c'est pour nous rappeler que nous sommes, comme une chaîne de témoignage, les héritiers de cette nouvelle inouïe : Il est le Vivant ; « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Dimanche dernier, nous étions dans l'esprit de Thomas, dans lequel on aime à se retrouver parce qu'il a eu des difficultés à croire. Aujourd'hui, vous avez entendu ce récit magnifique, bouleversant qu'il est difficile de lire et d'écouter sans émotion, qui nous met une fois de plus dans le chemin, dans l'itinéraire spirituel de Saint Pierre. Simon-Pierre, dans cet événement, va vivre un grand bouleversement : il va être définitivement institué comme cette pierre sur laquelle l'Église va être fondée. Car avant cet événement, Pierre n'est pas encore guéri ; comme son maître apparaissant avec les stigmates de la passion pour que Thomas y mette son doigt, Pierre, lui dans son âme, porte encore des stigmates de douleur. Il va faire ce qu'il sait faire, il va pêcher comme pour diluer sa peine dans le quotidien. Même s'il a rencontré le Christ, même s'il en a été témoin par sa Résurrection, il garde en lui cette blessure terrible d'avoir renié par trois fois son maître.

Ce passage est extraordinaire d'authenticité, de simplicité. Nous ne sommes pas à Saint-Vénérand en l'écoutant ; nous sommes sur les bords du lac de Tibériade ; alors que Pierre vient de quitter sa maison à Capharnaüm ; « *à la maison* » comme il est écrit dans l'Évangile ; « *ils s'y retrouvaient à la maison* » : l'image de l'Église où tant de fois de son vivant « historique », Jésus s'est réuni avec ses apôtres pour guérir la belle-mère de Pierre, pour que le paralytique fasse un grand trou dans le toit du propriétaire (et on imagine Pierre le fougueux ravi de cet événement) pour être guéri. C'est là qu'Il y enseigna, dans la proche synagogue, le discours du Pain de vie (« *celui qui vit et croit en moi, même s'il meurt vivra* »). Tant de choses se sont passées dans cette maison de Capharnaüm.

Et Pierre a passé une mauvaise nuit. Je vais me permettre d'imaginer la scène : il est heureux mais il est tourmenté. Il sait que Jésus est vivant ; il a envie de le voir et il a honte. Pourquoi a-t-il honte ? Il s'est entendu dire un jour une parole qui lui a conféré une responsabilité extraordinaire : « *Pierre ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela de dire tu es le fils de Dieu, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Aussi tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Hades ne l'emporteront pas contre Elle* ». Pierre porte ce souvenir : « *tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* ».

Imaginez la « scène » (précisément à plusieurs orthographes) : vous êtes peu avant sa mort-. Et Jésus dit : « *l'un de vous va me trahir* ». Pierre est empreint de notre humanité ; il a son caractère. Saint Pierre a osé dire (j'aime beaucoup ce passage parce qu'on s'y reconnaît parfois) : « *si tous te trahissent, moi je ne te trahirai pas* ». Il a besoin d'être purifié encore : «

*Pierre, j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas ; avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. Mais quand tu seras revenu, affermis tes frères » - «Non, Maître, si tous te renient, moi je ne te renierai pas».*

Pierre est tourmenté ; il a passé une mauvaise nuit. Il pense à ce terrible chant du coq que la tradition retiendra comme un symbole. Il est tourmenté ; aussi il va pêcher. Et parce qu'il est encore dans la nuit – peut être dans la nuit de la foi : “*cette nuit-là*” (dit Saint Jean, qui a mis la tête sur le côté du Christ, qui comprend toute chose, le disciple que Jésus aimait), ils ne prirent rien. C'est dit. Il est encore dans la nuit de la foi.

Et Jésus va leur apparaître. Cet événement est un mystère qui touche Pierre et qui touche toute l'Église. Ils étaient dans la barque, cette barque qui tanguait, qui a jadis subi la tempête, alors que Jésus, dans cette même barque, y dormait. Que fait Pierre ? (le détail est saisissant d'ailleurs, excusez-moi mais on a envie de dire : pourquoi Saint Jean rapporterait-il cela si ce n'est parce que ça s'est passé ?) Pierre n'en n'est pas à une contradiction près. Il était nu et il se met un vêtement avant de plonger dans l'eau. Vous avez déjà vu ça, vous ? Simon-Pierre, il est un peu bizarre quand même ! C'est dit comme ça. Il est sans vêtement ; il est nu ; il met un vêtement pour plonger. Dites-le, Saint Pierre, qu'est-ce qui vous arrive ? - Peut-être par ce qu'il a honte. Peut-être parce qu'il ne se sent pas se présenter dans sa nudité, physique et spirituelle, devant Jésus.

Et voyez, cet échange extraordinaire, ce dialogue qui va suivre entre le Seigneur fils de Dieu et le premier de ses apôtres nous saisit tous : Jésus va lui demander par trois fois (*Il ne faut pas être un grand exégète pour comprendre ce que ça veut dire. Et Pierre n'est pas un grand exégète. Il ne peut-être pas encore bien lire et écrire.* - « *Pierre m'aimes-tu ?* » - *Je t'aime.* Et par trois fois, Jésus va lui demander. Vous êtes dur, Seigneur, apparemment. Comme si, excusez-moi, mais Jésus remuait le couteau dans la plaie. Par trois fois. Et cette merveilleuse réponse, cette troisième réponse de Pierre qui s'abandonne, qui comprend dans son esprit ; je l'imagine (peut être que Saint Jean a résumé) je l'imagine dire à Jésus : « *Seigneur par trois fois tu me demandes si je t'aime ; ce même nombre de fois où je t'ai trahi. Mais Seigneur tu sais tout* ». Elle est belle cette phrase ! Il s'abandonne ; il perd la maîtrise ; il se laisse faire. « *Tu sais tout. Tu sais bien que je t'aime* ». C'est ça qui fait le premier pape ;

Alors Jésus, nous l'imaginons le prendre dans ses bras comme le père du fils prodigue, et lui dire : “j'e t'ai choisi et c'est parce que tu as manqué, parce que tu es tombé, que tu te relèves, que je te choisis de nouveau. Pais mes brebis”. Nous assistons à l'intronisation du premier pape ; il reçoit le pallium, le pallium du martyr. « *Pais mes brebis. Aussi je te le dis : avant tu allais où tu voulais mais bientôt un autre te conduira là où tu ne voudras pas aller* », annonçant, comme dit Saint Jean, ce qui sera son martyr. Lui, le vieil homme qui en l'an 66 environ sera crucifié dans un petit mont appelé “Vaticanus”, qu'aujourd'hui encore nous vénérions comme ce lieu du témoignage suprême du premier apôtre.

Pierre vit sa résurrection. Il est enfin capable de conduire l'Église parce qu'il sait maintenant comme plus tard Saint Paul lui-même en fera l'expérience. Saint Paul, qui, excusez-moi l'expression, parfois peut sembler « se la jouer un peu » vivra aussi une forme de conversion qui ressemble à celle de Pierre : “ j'ai demandé au Seigneur de m'enlever cette écharde dans la chair ; et il m'a dit : ma grâce te suffit (...) c'est quand je suis faible que je suis fort”. Pierre et Paul sont les mêmes. C'est la grâce d'être un pécheur, pardonné, qui féconde la

mission. Saint Pierre était un pécheur, aux deux sens du mot. Paul était un pécheur. Et parce qu'ils ont vécu cette résurrection intérieure, c'est parce qu'ils reconnaissent leurs faiblesses, parce qu'ils se laissent faire par Jésus que la foi les conduira à de grandes oeuvres. Jésus n'avait-il pas dit : *« si vous avez la foi, vous ferez des œuvres plus grandes encore que celles que j'ai faites »*. Ce n'est pas Jésus qui ira en Grèce, qui ira jusque dans toutes les contrées lointaines pour annoncer l'Évangile. Ce sont ses apôtres. Pierre-de-Rome est plus grand que le Saint Sépulcre même si tout vient du tombeau vide. Car un jour St Pierre a dit : *« Seigneur tu sais tout, tu sais bien que je t'aime »*.

Cet événement est vraiment transcendant, bouleversant. Il concerne Pierre historiquement ; il concerne l'Église ; il concerne cette barque qui tangue mais dont le gouvernail sera pour toujours le Christ. Il concerne aujourd'hui, par la grâce de la liturgie, chacun de nous.

En ce dimanche, nous nous réjouissons d'être les héritiers de ces grands témoins, humains comme nous, pauvres comme nous. Nous nous réjouissons d'être les héritiers de Pierre ; nous rendons grâce pour la sainteté de ces apôtres qui ont été jusqu'à l'héroïsme de la foi malgré leur faiblesse. Nous rendons grâce pour cet événement énorme de la résurrection du Christ et nous confessons avec Pierre aujourd'hui la foi chrétienne, sous le signe du poisson grillé et de cette pêche miraculeuse : ce sera le symbole chrétien. Vous savez que pendant des années, on le dit souvent, avant que ce soit le signe de la croix, le signe des Chrétiens sera le poisson. « ICTHUS » ( Iesus, Christos, Uios, Theos, Soter = Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur) Ce n'est pas pour rien que le poisson deviendra le symbole des Chrétiens. Ils se souviendront toujours de cette sainte grillade que Jésus offrit sur le lac de Tibériade à son 1<sup>er</sup> apôtre. Avec lui, « Ictus », nous confessons que Jésus est le Fils de Dieu, le Sauveur.

Amen.